



Arcades, calme et beauté

Des galeries tutélaires, d'insolites tours, une université millénaire... Bologne, en Émilie-Romagne, est un cocon rêvé où Giorgio Morandi donna vie à ses natures mortes.

Jeunes, radieux, le front ceint, à l'antique, d'une vraie couronne de lauriers frais, ils remontent la via Zamboni menant du quartier universitaire au centre de Bologne. Derrière suivent des ribambelles de copains avec verres et bouteilles de *spumante*, le vin pétillant italien. Dans cette cité réputée pour abriter la plus vieille université du monde occidental, fondée en 1088, le rituel est immuable depuis la nuit des temps modernes. Les étudiants fêtent leurs diplômes dans la ville et il se répand sous les *portici*, ces magnifiques galeries voûtées bordant toutes les rues du centre, classées l'année dernière au patrimoine mondial de l'Unesco, la même euphorie communicative que celle d'un cortège de mariage à la sortie de l'église.

À cette époque de l'année, le peintre Giorgio Morandi (1890-1964) lui aussi avait fini les cours, et refermait l'atelier déserté de l'Académie des beaux-arts de Bologne, où il enseigna la gravure durant vingt-six ans. La presse qu'il utilisait sert encore aujourd'hui. L'ancien couvent des jé-

suites occupe tout un pâté de maison, partagé entre l'Académie des beaux-arts et la Pinacothèque nationale. D'un côté, le refuge des touristes face aux tableaux du Pérugin et de Raphaël. De l'autre, le laboratoire carrelé où l'artiste distillait l'art de ciseler le cuivre ou de le mordre à l'acide – l'*aquaforte*.

La vie de Giorgio Morandi, auteur de natures mortes fascinantes, agencements hors du temps de bouteilles, de boîtes, de contenants divers en suspens dans un silence talqué, le tout éclairé d'une lumière de pleine lune, sa vie, donc, a toujours été réglée comme du papier à musique. Citoyen de Bologne d'une discrétion farouche, l'artiste aimait cheminer seul, lentement, dans les rues, comme un chat sur son territoire, marchant sur ses propres traces, intégrant mentalement encore et encore les sensations architectoniques de l'extérieur, que l'on devine structurer son art de l'intérieur. Tous les jours, il remontait la Strada Maggiore, bordée aujourd'hui de cafés équitables aux tiramisus sans gluten, pour gagner le centre-ville, s'arrêtant



au passage dans la basilique Santa Maria dei Servi pour admirer un petit panneau du peintre primitif Cimabue.

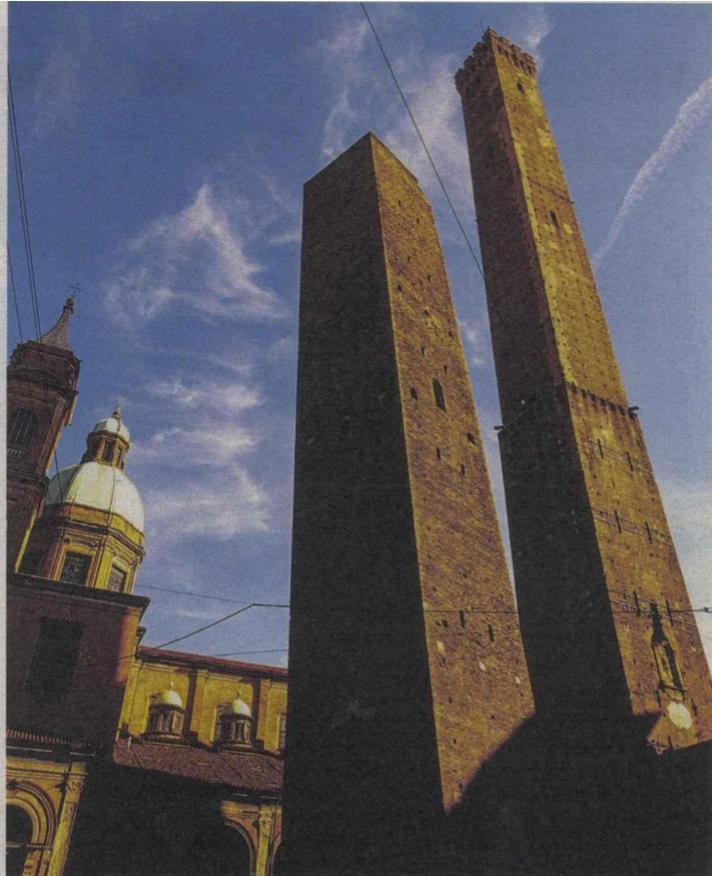
Au bout de cette artère, on tombe soudain sur deux tours quasi jumelles, l'Asinelli et la Garisenda, respectivement 97 et 48 mètres de haut, érigées au Moyen Âge, à l'époque où la ville en comptait près de deux cents. Sous nos yeux stupéfaits se matérialise alors la quintessence de l'art de Morandi, ses propres parallélépipèdes transposés dans l'espace ! Ou l'inverse. La plus petite des deux tours se penche vers l'autre. On dirait, si on les regarde en marchant, qu'elles bougent l'une vers l'autre. Comme dans un train à quai, quand celui d'en face semble démarquer mais qu'on ne sait pas, le temps d'une fraction de seconde, lequel.

Via Fondazza, le domicile de Morandi, où il a toujours été locataire, a été transformé en musée par la municipalité dans les années 1990. Gazouillis des oiseaux dans leurs cages accrochées aux persiennes mi-closes, casque laissé sur la selle d'un scooter : le coin est tranquille. De ceux où les artisans se succèdent de génération en génération en conservant leurs échoppes à l'identique. On traverse religieusement la cour avant de grimper l'escalier, raide. Comme à l'époque ses admirateurs et collectionneurs le faisaient, les comédiennes Sophia Loren et Monica Vitti, le réalisateur Vittorio De Sica, ou Henri Cartier-Bresson – qui oublia de sortir son appareil photo tant il était impressionné. Dans sa chambre lui servant aussi d'atelier, lit étroit et confort à minima, les objets ont été remis à leur place, brocs, bouteilles, entonnoirs ou pichets disposés sur la grande feuille de papier où il traçait au crayon leur emplacement. De la même manière que les acteurs sur un plateau reprennent leur position grâce aux marques au sol.

Est-ce dû aux galeries protégeant le passant autant du soleil que de la pluie, qui donnent la sensation d'être dedans et dehors à la fois ? À l'irrésistible mélange de charme domestique et de splendeur monumentale qui étreint ? Il se dégage du cœur historique de Bologne, miraculeusement épargné par les bombardements intensifs des Alliés en 1944, un sentiment de douceur et de protection rare, comme un cocon où l'on se sent bien instantanément. Celui que Morandi le sédentaire n'a cessé de traduire à sa façon, minimaliste et fascinante. – *Sophie Cachon*

Les portici, splendides voûtes classées au patrimoine mondial de l'Unesco, sous lesquelles le peintre aimait déambuler.

La Garisenda et l'Asinelli, deux tours érigées au Moyen Âge, qui semblent avoir inspirées l'artiste.



À la bolonaise

Avant de partir Offices de tourisme : www.bolognawelcome.com/fr
À lire : *Giorgio Morandi. Les jours et les heures*, de Bruno Smolarz, (éd. Arléa, 17 €).

S'y rendre En train : trajet de 8h35 au départ de Paris, à partir de 100 €. En avion, la durée de vol est de 1h35. À partir de 45 €.

Où dormir De nombreux Airbnb moins onéreux que les hôtels.
Adresse de charme : Hotel Porta San Mamolo, à partir de 140 € la nuit. hotel-portasanmamolo.it

Du beau, du bon Certo !, via Marsala 35a, sous les arcades et sur le pouce, la meilleure pizza de la ville, portion au poids ! Ristorante Da Cesarina. Chic et un peu compassé, vue sublime, Morandi y dinait. Autour de 15 € le plat. restaurantecesarina.it

Quatre choses à faire

- 1 Le MAMbo (musée d'art moderne) abrite le musée Morandi. Natures mortes du maître et art contemporain font bon ménage.
- 2 Si véhiculé, se rendre à la Fondazione Magnani-Rocca, la plus belle collection de Morandi au monde, dans un splendide palais à Mamiano, à 100 km de Bologne en direction de Parme – avec une halte à Modène.
- 3 Grizzana-Morandi, à 80 km de Bologne, au pied des Apennins, visite de la maison d'été du peintre, où il se rendait chaque année avec sa mère et ses trois sœurs. À côté, ne pas rater l'extravagant château néomauresque Rochetta-Mattei, bâti au XIX^e siècle.
- 4 Motor Valley. Rien à voir avec l'art ? Pas si sûr, vu les formes épurées et la beauté des lignes à se damner – et se ruiner : musées Ferrari, Lamborghini et Ducati dans un rayon de 20 km à l'ouest de Bologne.